

LITTÉRATURE ■ AUTEUR TESSINOIS

11 janvier 2002

Un homme de lettres de qualité disparaît

Giovanni Bonalumi s'est éteint, à Minusio, à l'âge de 82 ans.
Il incarnait l'écrivain discret et cultivé.



Longtemps professeur de littérature italienne, Giovanni Bonalumi s'inscrit dans une tradition de culture européenne. Steinegger-a

En dépit de sa position assez en retrait de la scène littéraire tessinoise, c'est un homme de lettres fort estimable qui vient de disparaître en la personne de Giovanni Bonalumi. Quasiment inconnu en Suisse romande, faute de traductions de ses ouvrages en notre langue, il avait du moins eu la satisfaction, en 2000, de voir paraître l'un de ses meilleurs livres, *Pour Luisa*, aux Editions Métropolis.

Né à Muralto en 1920, orphelin de père dès sa 10e année, Giovanni Bonalumi passa son adolescence dans le milieu feutré et oppressant du séminaire catholique,

dont il fut renvoyé à la suite d'une crise de vocation qu'il évoque dans *Les otages*, son premier roman paru en 1954 et qui obtint le Prix international Charles Veillon.

Passionné de littérature dès ses jeunes années, Bonalumi accomplit ses études à Fribourg avant de séjourner à Florence, pour travailler à sa thèse sur le poète Dino Campana, à Londres puis à Milan. Après avoir enseigné à l'Ecole normale de Locarno, il fut appelé à l'Université de Bâle où il enseigna la littérature italienne jusqu'en 1990. Prosateur et essayiste, Bonalumi publia des essais sur

Parini et sur *Le Tasse*, Montale ou Gadda, et consacra tout un recueil à la littérature de Suisse italienne (*Il pane fatto in casa*, 1988). En 1997, avec de jeunes pairs, il publia une anthologie de la poésie tessinoise, et son talent de prosateur s'est exercé dans plusieurs recueils de nouvelles, dont le premier (*Coincidenze*, 1986) fut introduit par Mario Soldati.

Dans le roman intimiste que représente *Pour Louise*, initialement publié en 1972, l'écrivain évoque, en touches fines et sensibles, dans une bourgade tessinoise, à l'époque des événements

de Hongrie (donc au mitan des années 50), la vie d'un couple marqué par la perte d'un enfant et que menace la routine et la grisaille.

Si Giovanni Bonalumi fut quelque peu éclipsé, au regard des Romands en tout cas, par d'autres écrivains qui ne le surclassaient pas forcément en matière littéraire, il joua néanmoins un rôle notable dans son canton, tant par ses écrits que par la publication de la revue *L'Almanacco*, disparue en 1993 et dont les douze livraisons substantielles font, aujourd'hui encore, figure de mémoire

ethnographique et littéraire du Tessin. Dans la même fonction d'un passeur, Giovanni Bonalumi cosigna en 1976, avec Vincenzo Snider, une monumentale anthologie qui, sous le titre de *Situazioni et testimonianze*, proposait à

l'enseignement moyen un panorama des quatre cultures littéraires de notre pays que l'écrivain avait lui-même approchées, avec cette ouverture d'honnête homme européen qu'il incarnait.

Jean-Louis Kuffer